

Aux Communards et aux Communardes qui dans un élan d'audace décidèrent de partir à l'assaut du ciel.

Le 18 mars 1871, le gouvernement officiel dominé par la bourgeoisie tenta de saisir les canons de la butte Montmartre le but était de désarmer le peuple parisien organisé dans la Garde Nationale. Ce fut le point de bascule d'un long processus qui s'étalait depuis la défaite de Sedan en 1870. Le Proletariat parisien décida de prendre son destin en main et refusa de donner ses canons.

Cet acte grandiose fut le début d'une expérience qui allait marqué à jamais l'épopée de la lutte des classes. D'une défaite nationale humiliante, elle se transforma en un flambeau de l'émancipation humaine, elle révéla pour de bon quelle classe est le véritable moteur de l'Histoire.

Durant 100 jours Paris ne dérogea pas à son titre glorieux de berceau de la Révolution. Le peuple en arme organisa le premier pouvoir ouvrier de l'histoire, et la première République ouvrière de France. Face aux ennemis de l'intérieur et de l'extérieur le prolétariat Parisien fit tremblé les bases du vieux monde.

Si nous sommes ici rassembler ce n'est pas pour commémorer une date morte mais pour fêté une expérience vivante qui doit nous inspirer dans nos luttes pour transformer le vieux monde en crise. La Commune porte en elle une partie des réponses de notre temps. La lutte des classes moderne en France est un long continuum dont les prémisses se situe avec l'irruption du peuple dans les affaires publique lors de la grande révolution bourgeoise de 1789. Les guerres révolutionnaires, la levée de l'an II, le Comité de Salut publique firent rentré définitivement les classes populaires et le prolétariat naissant en politique, il n'en sortira plus. Dès 1789 la question de l'égalité économique prenait le pas sur la liberté politique. C'était le début du grand malentendu entre le Peuple qui entend l'égalité comme une société de justice économique et les bourgeois qui ne parlent que d'égalité devant la lois. La liberté du bourgeois est celle d'entreprendre et de mettre les chaînes au pied des travailleurs, celle du prolétaire signifie ne plus avoir de chaîne.

En 1848 tout bascula définitivement, la fraternité bourgeoise se dissipait dans les tirs de canon contre les barricades. Lors de ces glorieuses journées de juin 1848, les ouvriers s'insurgèrent pour une « république sociale » égalitaire. Depuis ce moment, comme nous l'a enseigné K.Marx, la France se trouve divisée en deux « nations antagoniques », celle des bourgeois, les expropriateur de la richesse, et celle des producteurs, le prolétariat. **Depuis les journées de juin 1848 la France connaît une longue guerre civile tantôt ouverte et chaude, tantôt masqué et de basse intensité.** La Commune ne fit que confirmer cette vérité. Toutes l'actualité politique et sociale ces dernières années confirment, bien entendu, tout cela. Que nous pensions aux soulèvements des quartier en 2005, aux Gilets jaunes et , bien sur, à ce juin de feu de 2023. Nous avons là le mouvement réel de quête d'égalité que le peuple cherche depuis 1789. Quête d'égalité toujours violemment réprimée par l'État servant les maîtres de la bourse et des trusts et de tous les parasites du vieux monde. Notre victoire signifiant leur disparition en tant que classe.

Alors nous le rappelons ce 18 Mars 1871 le peuple audacieux refusa de rendre les canons et parti à l'assaut du ciel ! Dans les faits un nouvel État naquit. Le 26 mars les élections déclara la Commune de Paris. Le 28 mars la Commune fut proclamée, c'est la naissance officielle de la première République ouvrière de l'Histoire, qui fait sécession de La République Versaillaise car c'est là que c'était enfuie le gouvernement bourgeois. Tout un symbole ! Deux pouvoirs cohabitent absolument opposé, c'est la guerre civile dans les faits. Ce même jour le drapeau national devient le Drapeau Rouge, l'internationale est l'hymne de ce nouvel État. **Le 30, la Commune supprima la conscription et l'armée permanente et proclama la garde nationale, dont tous les citoyens valides devaient faire partie, comme la seule force armée.** Il n'y avait plus d'armée coupée de la société mais le peuple en arme dans la garde nationale. Il n'y avait plus le pouvoir au dessus des masses mais le prolétariat au pouvoir dans une mer armée des Masses.

Le même jour, les étrangers élus à la Commune furent confirmés dans leurs fonctions, car « le drapeau de la Commune est celui de la République universelle ». la russe [Élisabeth Dmitrieff](#) fut la dirigeante d'une des premières organisations de femmes de masse de l'histoire : « Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés ». les femmes jusqu'au dernier moment furent sur les barricades et participèrent à l'organisation de la production. Le dernier communiqué de l'Union des Femmes lors de la conquête de Paris par les Versaillais fut un bref et puissant « toutes aux barricades ! » La défense de Paris fut confiée à un Polonais : Jarosław Dąbrowski. Imaginez la direction militaire de Paris confiée à un étranger et l'organisation des femmes à une étrangère. A ce moment là tous les opprimés du monde étaient des parisiens. Nous sommes bien loin de cette République qui supprime le droit du sol et pourchasse et embastille les sans papiers.

Concrètement l'ensemble du pouvoir était sous contrôle des travailleurs. L'administration était dépolitisée pour devenir simplement un instrument au service de tous. Toutes les charges étaient révocables et sous contrôle populaire. L'économie commençait à être réorganisée en coopérative fédérée.

La Commune est un paradigme car antithèse de la République des banquiers, des monopolistes, des militaristes que nous connaissons. Elle est administration de la chose publique par le plus grand nombre, elle est le contrôle de la police par les citoyens. Elle est le pouvoir politique de la majorité imposée à la minorité de parasite, tandis aujourd'hui nous vivons la dictature d'une minorité de parasite sur la majorité. Elle est les femmes à la direction des affaires collectives, tandis qu'aujourd'hui les femmes ne sont qu'un alibi dans les gouvernements. Elle est la fraternité universelle face aux guerres de rapines impérialistes. Elle est, par dessus tout, déjà plus qu'un demi-Etat alors que l'actuel ne fait que se renforcer, que se réactionnariser.

Elle est le règlement de tous les problèmes des gens par les gens eux-même. Elle est le début de la résolution de la guerre civile latente et de la division. Elle est source d'Unité.

Alors oui, nous tous, nous devons resaisir son immense potentiel pour nous projeter dans un futur à imaginer. Nous pouvons d'ors et déjà avec la Commune savoir à quoi pourrait ressembler une nouvelle France. Il ne s'agit donc pas de batailler pour une VIe République qui ne changerait rien dans le fond mais pour une Seconde République, une seconde Commune, lumineuse et puissante, qui retournerait le pays et sonnerait le glas de la division entre le travail et le capital. Bien évidemment tout cela ne s'opère que par une rupture révolutionnaire, l'Assemblée Nationale est et sera toujours l'instrument des Versaillais il ne peut en être autrement.

C'est pour cela que nous, filles et fils de la Commune Immortelle, nous affirmons, aujourd'hui, que toute politique émancipatrice ne peut passer que par la rééditions de la Commune !

Nous voudrions achever notre prise de parole en citant les Statuts de la seconde Internationale qui nous semble le pré-requis à tout rêve émancipateur:

"Dans sa lutte contre le pouvoir unifié des classes possédantes, le prolétariat ne peut agir en tant que classe qu'en se constituant en parti politique et en s'opposant à tous les anciens partis politiques créés par les classes possédantes. Cette constitution du prolétariat en parti politique est indispensable pour assurer le triomphe de la révolution sociale et son but suprême : l'abolition des classes.

Alors oui assurément nous sommes les filles et les fils de la Commune de Paris et nous jurons de la re-éditer !

VIVE LA RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE DES TRAVAILLEURS !